



ASSOCIATION DE PRÉFIGURATION
FONDATION
VICTOR SEGALEN

Enquêtes croisées

***Image de la Chine en France &
image de la France en Chine***

Table ronde

***Dialogue franco-chinois sur l'image des pays :
Pour une compréhension partagée***

Document de synthèse de l'analyse sémiologique

Octobre 2012

Pourquoi est-il important de réfléchir sur l'image des pays ?

Ceux qui travaillent depuis longtemps avec la Chine et qui connaissent bien ce pays, son histoire, son évolution, constatent **un important décalage** entre la **réalité chinoise** et sa **perception** par les opinions publiques occidentales. A rebours, un décalage similaire existe entre la réalité française et sa perception par l'opinion chinoise. Or ces décalages peuvent compromettre gravement la relation bilatérale.

Une enquête croisée en France et en Chine

Entre octobre 2011 et mars 2012, la Fondation Victor Segalen et l'Association chinoise pour les échanges internationaux sur le développement urbain et rural, rattachée au *Development Research Center* du Conseil des Affaires d'Etat, ont mené une enquête croisée sur l'image de la Chine en France et l'image de la France en Chine, composée de plusieurs volets (sondages qualitatif et quantitatif réalisés par l'Institut Opinion Way, entretiens avec des leaders d'opinion par le Cabinet Médiation, analyse sémiologique de la presse réalisée par M. Emmanuel Lincot).

Une Table ronde à Pékin

Les résultats de cette enquête ont été analysés et débattus au cours d'une table ronde organisée les 29 et 30 mai à Pékin, réunissant une quarantaine d'experts, de hauts fonctionnaires, et de représentants d'entreprises des deux pays.

Publication

Les résultats de l'enquête et les conclusions des débats seront publiés à la Documentation française, en édition bilingue, au quatrième trimestre 2012.

Le présent document constitue la synthèse de l'analyse sémiologique.

SYNTHESE DE L'ANALYSE SEMIOLOGIQUE

Cette note de synthèse critique ne prétend pas à l'exhaustivité. Il s'agit d'une *photographie* sur l'état des relations franco-chinoises et plus précisément sur l'image de la Chine à travers la presse française.

Deux mois et deux années ont retenu notre attention : avril / août 2008 – 2010. Ces périodes correspondent successivement à des pics de crise et/ou de réconciliation. Analyser les récurrences, comparer les opinions, s'interroger sur des assertions revient à comprendre ce qui, sémiologiquement et historiquement parlant, structure un imaginaire politique et définit, par là-même, des sensibilités et des normes. Soit, un univers symbolique.

Trois quotidiens nationaux (*Le Figaro, Le Monde, Libération*), autant d'hebdomadaires (*Le Point, L'Express, Le Nouvel Observateur*), ont servi de matériaux à cette étude. Premier constat, la diplomatie y tient une part déterminante. Retenons en trois approches : une approche formelle, une approche fonctionnelle et une approche conjoncturelle.

L'**approche formelle** consiste en une réflexion sur la nature de l'échange abordée à partir des termes servant à le qualifier. La diplomatie culturelle en est la meilleure illustration.

L'**approche fonctionnelle** consiste en une étude des acteurs et des mécanismes de la relation. Elle permet d'analyser l'action des différents médiateurs culturels, qu'ils soient intellectuels, artistes, diplomates, chercheurs ou touristes et de s'interroger sur les facteurs économiques, politiques, techniques ou proprement culturels de l'échange.

L'**approche conjoncturelle** pose la question du sens et des effets des relations culturelles internationales. Elle propose une lecture géopolitique, mais également une analyse des effets d'hégémonie et des mécanismes d'appropriation ainsi que des contenus esthétiques et éthiques de ces relations. Entre la France et la Chine, ces relations ont été, depuis leur origine, de faible profondeur, du fait des distances géographiques mais plus encore intellectuelles. L'ignorance est la règle, la connaissance l'exception. Politique d'ouverture d'un côté, abandon progressif d'une vision exotique de la Chine de l'autre, ouvrent cependant, depuis ces trois dernières décennies, la voie à un effort de connaissance propice aux dialogues culturels et à la recherche de synthèses mais plus encore à la reconnaissance et à l'acceptation d'une diversité perçue peu à peu comme plus bénéfique que dérangeante : c'est ce thème de la multipolarité active qui fonde la nature de ces relations, avec leurs avatars, et leurs représentations culturelles à des degrés d'engagements divers et que menace toujours le retour possible à des incompréhensions. L'année 2008 l'a rappelé avec force. La crise de la flamme olympique survenue à Paris s'ajoute à la question des droits de l'homme mais aussi aux répressions contre les Tibétains et les Ouïghours dans un contexte où le gouvernement de Pékin joue sa crédibilité. Le sentiment nationaliste chinois est à son comble. Les maladresses françaises auront valeur de trahison. L'année 2010 est marquée par l'Exposition universelle de Shanghai (du 1^{er} mai au 31 octobre). Deuxième événement culturel planétaire se déroulant sur le territoire chinois, il entérine un état de fait : la Chine est une grande puissance. Dérangeante, elle bouscule les présupposés français.

I- ANALYSES DES QUOTIDIENS

A- Le Figaro (avril / août 2008 - 10) : quotidien de la droite libérale, *Le Figaro*, consacre une part importante de ses analyses sur la Chine aux questions religieuses. Son lectorat n'est pas insensible aux informations données sur les chrétiens de ce pays ou

sur le positionnement du Vatican les concernant. Les mois d'avril et août 2008 en éclipsent cependant l'intérêt. Car en matière religieuse, l'actualité est davantage centrée sur la question tibétaine et musulmane ouïghoure. Au reste, cette question est traitée sous un angle politique. Le rôle du dalaï-lama d'une part, l'enjeu stratégique que représente la province turcophone du Xinjiang d'autre part, ne fait qu'alimenter les craintes de voir se concrétiser, à la veille des préparatifs des Jeux Olympiques de Pékin, des actes de « *terrorisme* ». Elles justifient les répressions conduites par les autorités. Les mots « *victimes* » et « *torture* » sont employés tandis que le Parti Communiste et ses représentants sont décrits, dans un article daté de fin mars - donnant le ton des reportages à venir - tels « *Pilate sous les traits d'un puissant mandarin* ». Absence de liberté politique (restreinte de l'accès à internet, répressions contre les dissidents) qui donne lieu à des interprétations divergentes entre les sinologues François Jullien et Jean-Luc Domenach sur l'état de la Chine, son évolution, et la question des Droits de l'homme. Ce débat se fait naturellement l'écho des difficultés pour les gouvernements français et chinois d'améliorer leurs relations, sur fond de tensions qui dépassent largement le cadre de cette relation bilatérale. Une étude du *Financial Times*, mentionnée par *Le Figaro* révèle, en effet, qu'« *une moyenne de 35 % des Européens considère ainsi la Chine comme la plus grande menace pour la stabilité mondiale, l'empire du Milieu ayant à la veille des JO ravi aux États-Unis cette première place* ». Cette crainte est concomitante d'une poussée de fièvre nationaliste. Elle se traduit par d'importantes « *manifestations antifrançaises* » ; la France devenant « *à la fois un objectif à prendre, ou à contrôler, mais également un maillon faible* ». Durant les mois qui suivent, les noms de Jean-Pierre Raffarin et de Jean-David Lévitte sont mentionnés à plusieurs reprises. Ils apparaissent comme les artisans d'un apaisement nécessaire. Le souvenir d'« *Alain Peyrefitte* » est également convoqué. Pour l'année 2010, le 30 avril, *Le Figaro* publie une série d'articles sur l'Exposition Universelle de Shanghai, pensée, selon Arnaud de la Grange, comme « *un outil de diplomatie publique* » tandis que Julie Desné titre son argumentaire comme suit : « *Le « Paris de l'Orient » se mue en « New York de l'Asie »*. Mais la dimension culturelle de l'événement ne saurait occulter les enjeux stratégiques en mer de Chine méridionale qui, insiste Renaud Girard, « *ne sont pas le Tibet* ». Duplicité et nature prédatrice de la Chine sont rappelées dans l'article que consacre Sébastien Falletti aux dénonciations du double visage de Wen Jiabao faites par le dissident Yu Jie tandis que le même journaliste s'interroge, le 26 avril 2010, sur l'énigmatique visite de Kim Jong-il et de son fils en Chine du Nord-est.

Remarques conclusives : formules chocs par le choix des intitulés ou des sous-titres. Le contenu des articles est, en revanche, plutôt sobre. *Le Figaro* pêche sans doute par un manque de diversité de ses sources concernant les *sachants*, les interprètes des affaires chinoises.

- B- Le Monde (avril / août 2008 - 10)** : quotidien socio-démocrate, *Le Monde*, couvre un large spectre de sujets sur la Chine, souvent dans une mise en perspective historique plus dense que celle pratiquée par ses concurrents. Ainsi, Daniel Vernet rappelle « *le souvenir honni des « traités inégaux »* » tandis que Bruno Philip, correspondant permanent à Pékin, se réfère à 1860 et à la destruction du Palais d'Été par le corps expéditionnaire franco-britannique pour tenter de comprendre les origines du

nationalisme chinois. Dans l'espace du territoire chinois, ce nationalisme est protéiforme. Il donne lieu à des enquêtes auprès des musulmans de Ningxia, voisins du Tibet, en proie à des revendications identitaires. C'est sur ce fond d'instabilité, épinglée par les journalistes du Monde, qu'est mentionné l'envoi, par Paris, d'émissaires. « *Après la confrontation* », écrit Bruno Philip, « *la réparation* ». Si Nicolas Sarkozy se dit « *choqué* » par les événements au Tibet, il s'agit aussi de ne pas s'aliéner la confiance des Chinois. Ces derniers, d'après l'enquête datée du 25 avril par Brice Pedroletti et Bruno Philip, expriment un nationalisme sans complexe. L'incompréhension a été réelle lorsque le maire de Paris, M Delanoë, a décidé d'honorer le dalaï-lama. Un portrait de l'un de ses conseillers, Mathieu Ricard, est brossé par Annick Cojean, le 22 avril. Les mots alors les plus utilisés dans *Le Monde* du mois d'avril sont : « *(rhétorique ou paranoïa) sécuritaire* », « *boycottage (des Jeux Olympiques)* », « *refroidissement (diplomatique)* », « *incohérence (des choix français)* ». Quelques noms apparaissent, comme dans les chroniques du Figaro, dans ce contexte : Jean Pierre Raffarin, ancien Premier Ministre, Jean-David Lévitte, sherpa du Président mais aussi Hervé Ladsous (ambassadeur de France à Pékin), et en amont de la crise, Jin Jing, passionaria adulée par la presse et l'opinion chinoises, qui a su résister aux assauts des militants des Droits de l'homme, en conservant stoïquement la flamme olympique lors de son passage à Paris.

Ces militants sont d'une part, les très actifs membres de Reporter sans Frontières, et plus particulièrement Robert Ménard dont un long article lui est consacré, le 9 avril, par Ariane Chemin. Militants de l'intérieur d'autre part, avec des informations données sur le dissident Yu Jia mais aussi les défenseurs du Tibet que sont Tsring Woesser et Wang Lixiong. De l'avis même de Bruno Philip, « *la France est désormais perçue par Pékin comme la figure de proue des critiques internationales depuis le début de la crise au Tibet* ». Près de cinq mois plus tard, la tension semble retombée. Même si un attentat meurtrier au Xinjiang, le 5 août, réactive les chimères. Le lendemain, Daniel Vernet, en appelle à la réalisation de Jeux Olympiques réussis et vante les « *métamorphoses* » urbaines de la capitale chinoise même si, selon lui, « *il y a du village Potemkine dans ces métamorphoses* ». Chine du bluff, Chine de pacotille voire de mensonge, l'un des derniers articles de feu Francis Deron semble faire écho aux observations de Daniel Vernet en proposant une rétro-lecture des *Habits neufs du Président Mao*, fameux ouvrage contestataire édité en 1971, par le sinologue Simon Leys. Le dalaï-lama, séjournant en France, où le Président Sarkozy renonce à le rencontrer, prie les « *pays libres* » de rester « *fermes* » face à la Chine et rappelle le caractère hybride d'un régime chinois à la fois « *capitaliste et totalitaire* ». C'est cette ambivalence qui ne cesse de transparaître à travers les chroniques du dimanche 10 août 2008 lorsque le cinéaste Zhang Yimou, notamment, se voit « *imputer une esthétique fasciste* ». Aucune concession majeure n'aura été cédée par Pékin dont le régime est, dans sa nature, qualifiée de « *néo-communisme* ». Deux ans plus tard, les autorités françaises entendent amorcer « *un nouveau départ avec la Chine* ». Le mois d'août 2010 voit alterner les sujets d'articles d'une manière contrastée. Ainsi, le sort des *mingongs* (6 août), précède d'un jour celui des milliardaires chinois (7 août). Le Tibet demeure une préoccupation récurrente : un long reportage, au titre ironique

(« *Au pays des Tibétains heureux* ») écrit par Rémy Ourdan insiste sur la duplicité des autorités chinoises. Même idée, formulée d'une manière sous-jacente, les 11 et 20 août, dans deux articles de Brice Pedroletti, rapportant successivement les analyses de Valérie Niquet et faisant part des inquiétudes de la Maison Blanche concernant les velléités expansionnistes et stratégiques de la Chine. L'actualité en Afghanistan occupe une très large place durant le mois d'août 2010. Aucun article n'est accordé au déroulement de l'Exposition Universelle de Shanghai.

Remarques conclusives : parallèlement aux articles écrits par les correspondants permanents, sont publiés sous la forme de chroniques ou de billets des articles de réflexion dont le sujet récurrent a trait à la question des Droits de l'homme. *Le Monde* pêche sans doute par un manque de diversité de ses sources concernant les *sachants*, les interprètes des affaires chinoises.

Libération (avril / août 2008 - 10) : quotidien socialiste, son lectorat est particulièrement sensible à la question des Droits de l'homme. Le mois d'avril 2008 commence par une série d'articles sur le sort réservé aux activistes tibétains. *Libération* se fait cependant l'écho des réflexions hétérodoxes du sénateur PS de l'Essonne, Jean-Luc Mélenchon : « *Parler d'invasion en 1959 pour qualifier un événement intérieur de la révolution chinoise est aberrant* ». Dans le même temps, le journaliste Arnaud Vaulerin souligne que Jean Pierre Raffarin, depuis Pékin, et dans un entretien au *Journal de la jeunesse de Chine*, déclare que « *la décision de Delanoë* » d'accorder le titre de citoyen d'honneur au chef tibétain est une « *erreur politique très grave* ». Plus polémique est l'article de Laurent Dispot. Ce dernier met le doigt sur les relations troubles entre le dalaï-lama, alors enfant, et le nazi Harrer. Dans un article de Pascale Nivelles, la déclaration de Dominique Moïsi - de l'Institut français de relations internationales (« *la politique française, qui a voulu se mettre en avant comme pays des droits de l'homme, subit une défaite symbolique* ») - rejoint l'observation du sinologue Jean-Luc Domenach : « *Notre diplomatie est flamboyante, et les résultats sont lamentables. Paris continue le roman gaulliste, obsolète depuis trente ans ; les diplomates se gargarisent du partenariat stratégique, mais c'est sans effet* ». Et de rappeler avec force que la dirigeante allemande Merkel est plus prompte, de par son expérience, à ne pas se laisser déstabiliser par la propagande communiste. Dans son éditorial daté du 14 août 2008, François Sergent critique une diplomatie française « *Potemkine, qui gomme les vérités qui dérangent, ne sert pas la France* ». Deux ans plus tard, c'est « *la démonstration de puissance et légitimation de la "modernisation autoritaire* » qui est célébrée à travers l'Exposition Universelle de Shanghai. « *Dans la grande scénographie de Shanghai, Sarkozy n'est pas un acteur, juste un figurant* », ajoute sévèrement, dans son éditorial, François Sergent. Cette Chine triomphe. Dans un intitulé (« *PIB : la Chine carbure, le Japon tangué* »), Alexandra Schwartzbrod, souligne les réussites de la puissance chinoise, contrecarrée « *par l'ampleur des exercices militaires conjoints Etats-Unis-Corée du Sud* », comme le rapporte Philippe Grangereau, dans un article où les tenants et les aboutissants géostratégiques de la région sont clairement exprimés.

Remarques conclusives : dans la grande tradition voltairienne, la Chine est d'abord et avant tout pour *Libération* un révélateur des passions politiques franco-françaises. Par ailleurs, les écueils diplomatiques français sont comparés à l'aune des performances allemandes. Même remarque suscitée par la lecture des deux

quotidiens précédents concernant la faible diversité des sources recueillies auprès des *sachants*, les interprètes des affaires chinoises.

II- SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE SEMIOLOGIQUE DES HEBDOMADAIRES

A- Méthodologie : cette analyse s'est effectuée dans un premier temps autour de deux axes : celui de la terminologie et de la typologie. Concernant l'étude terminologique, l'attention s'est focalisée sur l'occurrence de différents termes clés. Quant à l'étude typologique, sur le classement des thématiques abordées.

B- Corpus :

Nombre total des articles parus dans les trois hebdomadaires : **85** dont

Le Point (orientation politique de droite) : **24** ; l'Express (orientation politique centriste) : **38** ;

le Nouvel Observateur (orientation politique de gauche) : **23**

Hebdomadaire	2008		2010		Total
	Avril	Août	Avril	Août	
Le Point	8	10	6	0	24
L'Express	13	15	9	1	38
Le Nouvel Observateur	17	3	1	2	23
Total	38	28	16	3	85

C- Etat des lieux

- *Axe typologique*

➤ *Point de vue général*

L'analyse typologique montre que ces hebdomadaires suivent de près les grands événements de l'actualité chinoise. Les caractéristiques politiques de la Chine (nature du régime, diplomatie, aspects militaires...) suscitent le plus grand intérêt (36 articles). Le reportage sur la société chinoise accompagne toujours les grands événements (Jeux Olympiques, Exposition Universelle de Shanghai...). En revanche, ces hebdomadaires ne s'intéressent guère aux domaines de l'industrie, de la technologie, de la finance, de la culture ou de la religion (Cf. : tableau ci-dessous)

Période / Typologie	Total	Avril 2008			Août 2008			Avril 2010			Août 2010		
		Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur
Actualité / Politique	36	6	10	12	4	4							
Société	16	1		3	3	3	1	1	3				1
Economie	9	1				3	1	2	1			1	
Industrie / Technologie	2								2				
Finance	1								1				
Relation extérieure	6		1	2		1		1					1
Sportif	4				2	2							
Culture / arts / Architecture	8		2		1	2		2		1			
Urbanisation	1								1				
Religion	1						1						
Education	1								1				
Total	85	8	13	17	10	15	3	6	9	1	0	1	2

Dans le domaine politique, trois événements majeurs, pour les deux années de notre enquête, attirent la plus grande attention : Jeux Olympiques, question tibétaine et Exposition Universelle de Shanghai (la ville, en tant que telle, bénéficiant d'une large couverture médiatique). Parmi ces trois événements, la question tibétaine donne lieu à des discussions particulièrement critiques (22 articles, soit 47%), et est plus abondamment traitée que les Jeux Olympiques (19 articles, soit 40%). En revanche, seulement 4 articles (soit 8,5%) sont consacrés à l'Exposition Universelle de Shanghai (Cf. : le tableau ci-dessous) :

Dont dans l'actualité/Politique, trois sujets plus abordés : *Jeux Olympiques ; Tibet/Dalaï-lama ; Exposition de Shanghai*

Période / Sujets	Total	Avril 2008			Août 2008			Avril 2010			Août 2010		
		Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur	Le Point	L'Express	Le Nouvel Observateur
JO	19	5	2	5	2	4	1						
Tibet	22	5	9	5	2	1							
Exposition	4							2	1	1			
Civilisation / Education	2					2							

Ainsi, d'un point de vue général, le mois d'**avril 2008** est la période où l'intérêt des journalistes français pour la Chine est soutenu (Passage de la flamme olympique à Paris, et surtout question tibétaine ; les Jeux Olympiques en tant que tels étant traités d'une manière plus secondaire). 38 articles (soit 44.7%) sur la Chine (ou le Tibet) paraissent durant cette période, contre 28 articles (soit 32, 9 %) en **août 2008** consacrés aux seuls Jeux Olympiques. A la veille de l'Exposition Universelle de Shanghai (**avril 2010**), un regain d'intérêt (16 articles parus, soit 18, 8 %) pour cet événement est observable. Il contraste avec le mois d'**août 2010** puisque trois articles seulement paraissent durant cette période.

➤ Point de vue de la répartition rubrique

D'un point de vue du classement interne pour chaque revue, les sujets consacrés à la Chine sont publiés dans les rubriques « *société* » et « *monde* » (respectivement 24 articles et 17 articles), suivies par la rubrique « *économie* » ou « *business* ».

Le Point		Le Nouvel Observateur		L'Express		Total
<i>Critique</i>						20
Editorial	3	Editorial	1	Editorial	1	5
		La parole aux lecteurs	3	Forum des lecteurs	2	5
		Chronique	3	Couverture	4	7
		Interview	1	Interview	2	3
<i>Narratif / descriptif</i>						65
Le point de la semaine	3	Notre époque / Événement	4			7
		Etrangères France-Chine	1	International	1	2
Monde	11	Monde	4	Monde	2	17
Société	4	Société	5	Société	15	24
Economie	2	Economie	1	Economie / Business	6	9
				Technologie	2	2
Culture	1			Culture / histoire	3	4

- **Axe terminologie**

➤ Événements historiques fréquents

Événement à Lhassa 1987 :	11
Manifestation Tiananmen 1989 :	10
Régime maoïste :	8
Révolution culturelle :	7

Dans le discours de ces hebdomadaires, l'événement survenu à Lhassa, en 1987, revient constamment pour évoquer les émeutes tibétaines et la question des Droits de l'homme. Quant à la nature du régime politique chinois, le massacre de la Place Tiananmen (1989) est une date-pivot pour critiquer l'absence de démocratie. L'assertion de la sinologue Stéphanie Balme résume la portée de cet événement cristallisateur : « *La conscience ou l'intérêt des étrangers pour la Chine s'est arrêtée aux événements de 1989...* ».

➤ Termes récurrents

Dans le discours de ces hebdomadaires sur la politique chinoise, les termes tels que « *Droits de l'homme* », « *répression* », « *démocratie* », « *censure ou blocus* » de l'information, régime « *totalitaire* », « *autoritaire* », « *dictature* » apparaissent souvent sous la plume des journalistes français. Sur l'économie et la société chinoises, en plus des termes tels que « *modernité* », « *puissance* », « *nationalisme* », s'ajoutent les expressions « *fièvre nationaliste* » ou « *fierté chinoise* ».

Termes politiques	occurrence	Termes économiques / développement social	occurrence
droits de l'homme	22	nationalisme	23
répression/opprimé	22	fièvre nationaliste	5
massacre/mascarade	1	fierté chinoise	3
Torture	3	protectionnisme	1
Liberté	1	capitalisme	6
Démocratie	16	émergence/ émergé	3
libre expression	2	modernité / modernisation	11
censure/blocus	12	gigantesque / géant	2
régime policier/despotique	6	prodige/prodigieux	1
mao / maoïsme	7	déferler / grandeur / frénésie	4
empire rouge	2	ambition / ambitieux	3
impérialisme (chinois)	4	puissance/superpuissance/ grande puissance	7
totalitaire /autoritaire	11	menaçant	1
Dictature	4	pollution	2
contrôler/surveiller	7	déménagements forcés	2
Meurtrier	1		
état de droit	2		
Communiste	7		
la peine de mort	1		
Dissident	4		
injustice/justice	7		
Illégale	1		
Propagande	4		
corruption	5		
empire du milieu	8		

- **Quatre numéros spéciaux**

Correspondant aux trois événements précédemment décrits, *L'Express* consacre trois numéros sur la Chine : n° 2964 semaine du 24 au 30 avril 2008 « **Le combat du Tibet** » (17 pages); n°2978 semaine du 31 juillet au 6 août « **Comprendre la Chine** » (17 pages); n° 3068 semaine du 22 au 28 août 2010 « **Chine le prodige : Shanghai** » (40 pages). *Le Nouvel Observateur* prend comme titre de son numéro 2268, semaine du 24 au 30 avril 2008 « **Pourquoi la Chine fait peur** » (10 pages).

➤ Analyse figurative des couvertures



« **Le combat du Tibet** » :

La couverture de ce numéro représente une statue de Bouddha à la tête légèrement baissée, yeux fermés, visage serein, comme s'il était en train de méditer. Derrière lui, le ciel bleu

foncé, avec des nuages blancs sur fond de montagne enneigée. Voici l'image du Tibet que l'on traduit par une vision spirituelle, l'équanimité du Bouddha et la montagne. Cette image fait contraste avec son titre : le « *combat* ». Ne semble-t-il pas en décalage avec cette sérénité affichée ? Oxymore entre les deux propositions qui suivent : « *la force du bouddhisme* » / « *la stratégie chinoise* ».

« Pourquoi la Chine fait peur » :

Dans le même temps, le *Nouvel Observateur* présente une autre image de la Chine. Sa couverture représente, comme le rapporte Ursula Gauthier dans ce dossier deux « *types athlétiques en survêt bleu et lunettes noires sur des visages fermés* ». Fond rouge et derrière l'autel, la flamme olympique. « *Pourquoi la Chine fait peur* », en lettres jaunes dorées (et sans point d'interrogation), frappe d'emblée l'imagination. C'est « *l'image glaçante qui surgit désormais quand on évoque l'empire rouge* ».

« Comprendre la Chine » :

Qu'est-ce que la Chine ? Le numéro spécial été 2008 de *l'Express* tente d'expliquer aux lecteurs français ce qu'est la Chine. La fameuse actrice Zhang Ziyi devient désormais l'ambassadrice de la Chine. Il s'agit de son portrait dans le film « *Le Secret des poignards volants* » de Zhang Yimou : le tatouage fleur en rouge sur le front, le rouge à lèvres également bien rouge, robe traditionnelle chinoise et la couronne splendide dorée sur la tête. Une jolie femme représente « *la Chine* » rouge avec sa longue histoire. C'est « *une société en ébullition* ». Cette image montre que, malgré « *la mutation du dinosaure communiste en superpuissance du XXI^{ème} siècle, les Français semblent toujours « séduits par les lanternes rouges d' « Épouses et concubines », les bosquets de bambous élastiques de « Tigre & Dragon » ou les mirobolantes tours de Shanghai dans « Mission : impossible »... »*. La Chine que les Français comprennent ou vont comprendre est une Chine traditionnelle et théâtralisée.

« Chine le prodige Shanghai » :

Le même cliché paraît sur la couverture du numéro pour la dernière semaine d'avril 2010 : une jeune chinoise souriante, en robe traditionnelle chinoise rouge avec un parapluie traditionnel également rouge devant la tour de la Perle de l'Orient et les gratte-ciels de Shanghai. L'image de Shanghai (ou de la Chine) est ici synonyme de « *plaisirs* », d'« *économie* » et de « *technologie* ». D'après ce stéréotype, les Chinois devraient être comme cette jeune femme, traditionnelle et souriante. Les Chinois modernes sont, aux yeux des Français, lointains et opaques, telles ces figures que l'on entraperçoit en arrière-plan de l'image.

➤ Analyse de contenu

« Le combat du Tibet » :

Dans ce dossier, on trouve trois reportages sur une situation interne à la Chine : manifestations contre la France, manifestations des exilés tibétains à Dharamsala et manifestations des moines tibétains à Lhassa. Un article de 3 pages présente l'histoire et la culture du Tibet et deux interviews sur la question tibétaine.

« Comprendre la Chine » :

A la veille des Jeux Olympiques, *l'Express* tente de fournir quelques clefs pour comprendre la Chine, « *cet immense pays, où vit 1 être humain sur 6, ne cesse de surprendre. Comment est-il né ? A quoi rêvent ses habitants ? Pour quelle raison le régime communiste semble-t-il si sûr de son avenir ?* » D'emblée, Marc Epstein indique que « *la tenue des JO est la source d'une grande fierté* » du peuple chinois. Désormais, « *la Chine est de retour* »...« *au centre du monde* ». Ainsi se définit la place de la Chine d'aujourd'hui - « *l'Empire du milieu* ». Grâce à Benoît Vermander, jésuite sinologue, et son article « **L'empire sans milieu** », *L'Express* consacre 5 pages pour expliquer l'histoire et la civilisation chinoise afin de faire comprendre, par le développement de la civilisation chinoise, « *en quoi l'histoire de l'empire et de ses populations éclaire les défis lancés à la Chine d'aujourd'hui ?* » Est-ce que cette courte explication pourra enfin faire comprendre que la Chine « *n'a pas pour autant de « milieu » ou de point naturel d'équilibre. Ni au sens géographique ou territorial, ni dans l'équilibre des pouvoirs* » ? Ne devrait-on pas plutôt dire que La Chine est un « *Empire au milieu* » imposé ?

Quelle est la Chine d'aujourd'hui ? Deux reportages de trois pages veulent décrire la Chine d'aujourd'hui, à la veille d'un grand événement planétaire. « **Pékin se prend aux Jeux** ». Les journalistes montrent que « *trente ans après la fin de la Révolution culturelle, une révolution de la civilité est en marche à Pékin* » et que « *les autorités chinoises ont tout fait pour « éduquer » la population et lui apprendre les bonnes manières.* » Un autre reportage parle de manifestations des paysans pour protester contre la corruption. Un nouveau défi pour Pékin.

L'Express consacre également quatre pages en cultivant une position plus neutre tout en laissant la parole à huit Chinois issus de la classe moyenne qui « *ne sont pas révolutionnaires. Mais (qui) souhaitent que l'Etat leur rende des comptes. Et tancent les hiérarques du Parti.* » Parmi eux, il y a un **avocat** qui plaide pour une plus grande justice, un **cinéaste gay** qui aborde les règles de la censure au cinéma, un **blogueur** - journaliste citoyen, activiste qui milite en faveur d'un système d'élections locales et démocratiques, des **intellectuels** qui proposent au gouvernement d'encourager les réformes politiques internes ou d'accorder des droits aux citoyens ; mais aussi un simple propriétaire qui cherche à développer la démocratie à l'échelle de chaque immeuble, puis de chaque quartier... ; ou encore des « *piétons* » de Chengdu qui militent contre l'installation d'une usine pétrochimique.

Dans une perspective comparée, ces documents prennent un tout autre relief lorsque la sinologue et politiste Stéphanie Balme décrypte la situation politique propre au système chinois : « *l'expression libre est, dans l'ensemble, autorisée (...)* Et il existe une *opinion publique, voire plusieurs.* » « *L'attitude de certains Occidentaux, qui assènt des positions de principe sur les droits de l'homme, est contre-productive.* » Pour elle, « *de l'étranger, on a l'impression qu'un Etat totalitaire, en Chine, réprime la société* », cette conception n'est « *sûrement pas* » aussi simple : « *Des opinions dissidentes s'expriment au sein du Parti. Et le gouvernement central actuel semble très populaire* ».

Pour comprendre la Chine, et notamment celle d'aujourd'hui, son image ne devrait pas se limiter aux clichés de deux pages de Wang Shilong et Liu Heung Shing, qui représentent des paysans creusant un canal d'irrigation en 1974, en pleine Révolution culturelle, ou bien à ces

Gardes rouges et Mao durant les années 50-60, non plus que les événements de la place Tiananmen, en 1989. La Chine évolue.

« Chine le prodige Shanghai » :

Un dossier de 40 pages brosse un portrait de la ville de Shanghai d'aujourd'hui et de sa transformation. Ce dossier englobe des domaines assez divers : transformation urbaine, vie sociale des habitants, technologie et industrie, finance, éducation et jeunes diplômés ainsi que la vie des jeunes français à Shanghai. L'image de Shanghai : « *Shanghai se voit comme le New York de l'Asie et son développement économique le lui permet* » déclare le Consul Thierry Mathou. Et de jeunes français de confirmer : « *Shanghai n'a rien à envier à New York* ». « *C'est ici que ça se passe, c'est un monde en train de naître* ». « *C'est l'effervescence, la mutation permanente, comme le Paris du XIXe siècle* » « *Il y a dans l'air une émulation très forte* » « *Travailler dans le luxe et ne pas venir en Chine serait une aberration.* » « *Quand on se destine au business, il est indispensable d'afficher dans son parcours une expérience « Chine »* ». Shanghai devient-il un nouvel eldorado des jeunes Frenchies ?

A côté de cette image « *miraculeuse* », « *fabuleuse* », « *spectaculaire* » de la ville de Shanghai, les questions sociales ne sont pas négligées par les journalistes. « *La mue brutale de Shanghai heurte son mode de vie traditionnel. Et ne fait pas le bonheur de tous ses habitants* ». « *Aux tenants d'une modernité imposée, de nombreux habitants opposent une résistance passive.* »

« Pourquoi la Chine fait peur » :

La Chine est menaçante. Elle fait peur ? Pourquoi ? Le *Nouvel Observateur* affirme, sans hésiter: « *agressivité économique, dumping social, mépris des Droits de l'homme, impérialisme, pollution...* ». Dès le début de son article, Ursula Gauthier précise : « *Jusqu'à il y a quelques semaines encore, aux yeux des Européens, le pays le plus menaçant pour la stabilité mondiale était les Etats-Unis. Depuis les émeutes de Lhassa et les vicissitudes de la flamme olympique, les perceptions ont changé. (...), le danger public numéro un, c'est désormais la Chine* ».

Pour expliquer le « *danger* » de la Chine qui « *s'empare de marchés entiers, amasse d'énormes réserves financières et augmente ses dépenses militaires* », le *Nouvel Observateur* énumère encore « **Les dix menaces du nouvel empire** », y compris « *le piège des délocalisations* », « *des produits dangereux* », « *les damnés de l'usine* », « *un nouveau colonialisme* » pour l'Afrique, « *un régime trop brutal* », « *des minorités laminées* », « *la tactique du yuan* » du système monétaire, « *des appétits voraces* » vers les matières premières et surtout le pétrole, « *un géant surarmé* » et la pollution de « *l'environnement en péril* ».

Ce qui fait le plus peur semble être le régime lui-même. Le *Nouvel Observateur* invite deux sinologues à débattre de la vraie nature du régime. Selon Jean-Luc Domenach, « *le système a cessé d'être totalitaire* ». Pour Marie Holzman, « *seule la société civile a bougé. Le pouvoir est toujours aussi répressif* ». Les positions opposées des deux sinologues semblent refléter les conceptions des Français sur la Chine. Concernant la question des **ethnies minoritaires**, la critique de Marie Holzman est sévère : « *Le vécu de cette perte d'identité, de culture, de territoire est extrêmement violent* » Pour Jean-Luc Domenach, « *la situation ne peut que s'aggraver dans le court terme, car la légitimité du gouvernement, jusqu'à présent fondée sur sa capacité à produire de la croissance économique, est en train de glisser vers sa capacité à*

défendre ses prétentions nationalistes. Dans le long terme, il peut y avoir des conséquences positives ; on a vu certains nationalismes évoluer vers des formes d'institution plus souples ». Concernant la question des **droits de l'homme**, Jean-Luc Domenach pense que « la situation n'est pas bonne, mais elle est meilleure qu'avant... » En revanche, Marie Holzman rétorque que « cette approche quantitative n'a pas de sens (...). Mais, dans les faits, rien n'a changé. Voyez la peine de mort... », « le comportement du régime paraît spécialement anachronique ». Sur la question de la **corruption**, le point de vue de Jean-Luc Domenach est que « la corruption est un pilier fondamental du pouvoir et un mode de rémunération de la couche dirigeante. Malheureusement, dans l'histoire économique du monde, les pourris ne disparaissent pas parce qu'ils sont pourris mais parce qu'ils échouent ». Pour Marie Holzman, « tant qu'il n'y aura pas une presse libre où puissent s'exprimer des voix divergentes, tant qu'il n'y aura pas un espace d'opinion libre, il n'y aura pas de contre-pouvoir ».

En écoutant le débat des deux sinologues, quelle conception faut-il avoir sur la Chine ? L'image insérée dans cet article semble illustrer la position prise du *Nouvel Observateur* : une femme accusée de meurtre écoute le verdict avant d'être exécutée, les visages fermés et indifférents des quatre policiers en uniforme à ses côtés fait contraste avec le visage désespéré de la jeune femme.

D- Synthèse de l'analyse

D'une manière générale, tenant compte de la vocation professionnelle des journalistes, la presse française tente d'adopter une **position neutre** sur la Chine. Selon la répartition rubrique, les articles critiques prennent un quart des informations sur la Chine. Ils sont quantitativement inférieurs aux reportages. Cependant, la presse française n'évite pas **l'écueil des stéréotypes**. Tant par le choix de ses supports iconographiques que d'un point de vue narratif, elle privilégie une image « *dictatoriale* » « *autoritaire* » ou « *despotique* » du régime chinois. Dans le même temps, la presse française tente d'objectiver la politique et la société chinoises en faisant parler des spécialistes de la Chine ou à travers des reportages sur la Chine. Ces spécialistes sont issus du monde académique. Leur vision révèle une **appartenance de type corporatiste**. Rares sont les hommes d'affaires, les étudiants ou des Chinois (intellectuels ou non) issus de la diaspora ou de Taïwan à être interviewés sur des sujets d'intérêt général. La caution intellectuelle émanant des sinologues restreint considérablement la compréhension des problèmes. Il en résulte une **interprétation fortement idéologisée** et en décalage par rapport à des sujets non moins cruciaux où la Chine se distingue – sans que la presse française s'en fasse pour autant l'écho : innovations technologiques, développement durable, culture. Il est frappant de constater que la couverture médiatique de l'Exposition universelle est relativement faible par rapport à des sujets retenant davantage l'attention. Dès lors, plusieurs questions se posent : est-ce par **conformisme social (et politique)** ? Ou par **paresse intellectuelle** ? Le lectorat français peut être en attente d'informations aux sujets plus variés sur la Chine et exiger des journalistes une meilleure connaissance du pays (la non-maîtrise de la langue étant une lacune, parmi bien d'autres, fréquemment observée).

PARTENAIRES DE LA FONDATION VICTOR SEGALEN POUR L'ENQUETE

Entreprises



Conseils



Médias



© Fondation Victor Segalen 2012
Reproduction et diffusion autorisée en citant la source
contact@segalen.org